

Paul Pasquier ou le bonheur est de toujours...

Autor(en): **Pidoux, Gil**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **4 (1974)**

Heft 10

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-830098>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Paul Pasquier

ou

le bonheur est de toujours...



Il y aura encore des heures délicieuses dans le petit jardin.

Se marier le jour de ses soixante-dix ans avec une jeune et ravissante comédienne et recevoir, à quelque temps de là, les Palmes académiques n'est pas un fait courant.

C'est pourtant ce qui est arrivé à l'un des hommes à qui le théâtre romand doit le plus: Paul Pasquier, comédien bien connu des auditeurs et téléspectateurs.

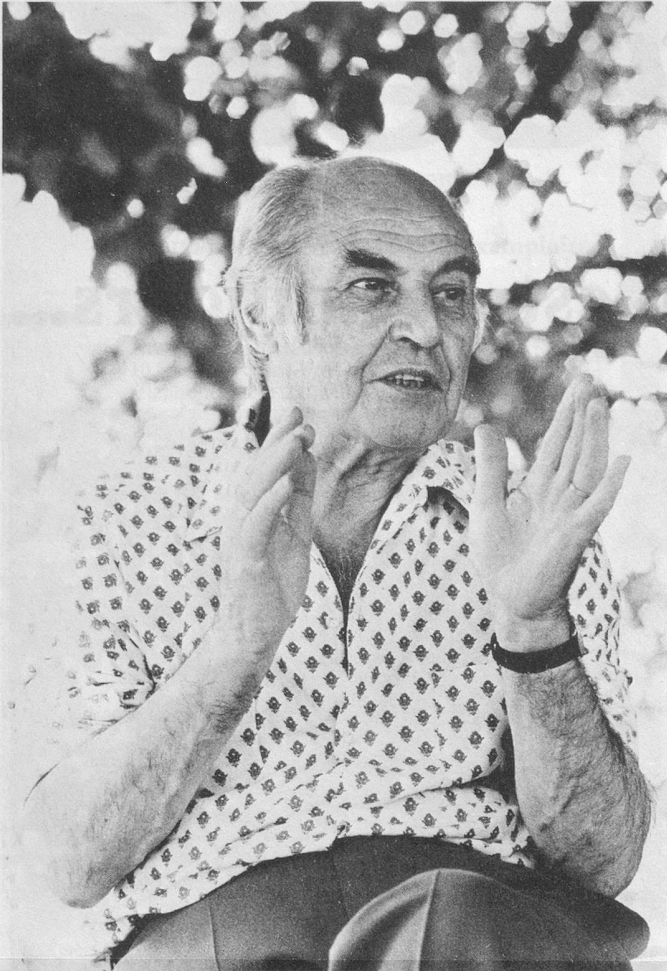
Plus de cinquante ans de théâtre, des centaines d'émissions de radio: sa silhouette, sa voix sont familières à ceux qui le rencontrent depuis des années à Lausanne, flanqué d'un énorme chien qu'il aime avec tendresse.

Parler avec lui, c'est avant tout l'écouter, car des histoires il en a de quoi remplir un ou plusieurs volumes de mémoires, ce que ses amis lui réclament depuis long-

temps. Entre deux pastis, qu'il fabrique lui-même, il déroule le long ruban d'une existence mouvementée, faite d'audace, de courage et d'une indéclinable foi en l'art dramatique.

« Mon père était féru de théâtre, de tout ce qui était artistique. C'était un merveilleux aventurier. Il était à sa manière un créateur, malheureusement, comme il ne savait pas se défendre, on l'a roulé souvent. Mais il ne se décourageait pas. Il a toujours été, au long de ma carrière, un exemple... »

Né à Villars s/Glâne en 1904, Paul Pasquier est profondément Gruérien et sans doute a-t-il hérité des gens de la Gruyère autant que de sa famille ce goût du théâtre et



«On ne fait rien dans la vie si ce n'est par amour...»

du chant, ce goût des belles choses qui l'attire partout où il voyage, partout où il se trouve. Il fait bon alors le suivre lorsqu'il débusque des merveilles architecturales que peu de gens se donneraient la peine de chercher. De même pour la cuisine, où il règne en maître sachant accommoder de petites choses simples avec un bonheur sans égal, et qui font la joie des invités.

« On ne fait rien dans sa vie si ce n'est par amour; rien de constructif, de créateur. »

Et l'œil malicieux de s'éclairer d'une flamme plus vive. Créateur, Paul Pasquier l'a été de belle manière, mais voici que déjà se pressent des projets nombreux, qu'il compte bien réaliser avec la même fougue. A Mézières notamment, où il mettra en scène la « Servante d'Evolène » de Morax, une œuvre qu'il connaît bien pour l'avoir déjà montée plusieurs fois. Il ne peut s'empêcher d'évoquer la présence de celle qui fut souvent à ses côtés une merveilleuse comédienne et la créatrice du rôle de la servante, Marguerite Cavadaski, Cava, La Dame de Mézières.

Comme elle, il travailla chez Dullin qui lui donnait des cours pendant l'entracte d'un de ses spectacles, après lui avoir dit: « Puisque tu ne peux pas payer, ça ne fait rien, rapporte-moi seulement une bonne boîte de cigares quand tu reviendras de Suisse. »

Il tâte également du cinéma, cette boîte à mirage, où le talent n'est pas toujours l'atout principal: « Pour mon premier film, on m'avait engagé parce que j'avais un smoking et je crois bien que la séquence a été coupée ».

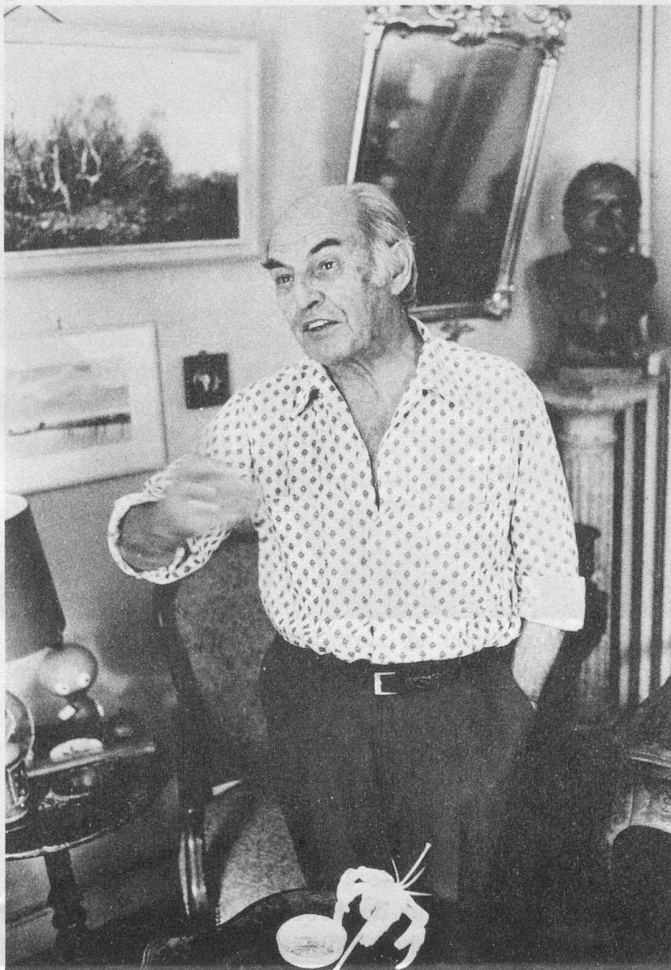
A Lyon, en 1925 — où il avait fondé deux compagnies — un deuxième prix de tragédie et de comédie lui fut décerné. En 1926, il obtient un premier prix dans ces deux catégories où il excellera par la suite. Il sera en effet un des rares animateurs et comédiens capables de passer des hauts rites tragiques à la fougue de l'arlequinade, ou à la délicate poésie des personnages de Marivaux, Musset ou autres. Cette formation le conduira à utiliser mieux que personne les grands espaces du plein air; il n'est qu'à songer au Théâtre du Château, une des plus attachantes manifestations de l'art dramatique de notre pays. Mais n'anticipons pas. Revenu définitivement en Suisse en 1931, Pasquier fonde les Compagnons de la Marjolaine, tout en étant inspecteur d'assurance. « J'avais des employeurs très compréhensifs, très chics, qui admettaient ma passion. Ce travail ne m'a pas empêché de monter des spectacles importants. »

Ainsi, crée-t-il en Suisse romande le « Galant Barbe-Bleue » d'Henri Ghéon qui présente lui-même la pièce au public. Puis ce sera le fameux « Jedermann » d'Hofmannsthal, dont il a écrit une remarquable adaptation. Engagé à la Radio qui ne s'appelait pas encore la Radio-Romande, il fait également partie de la Comédie de Genève, puis du Théâtre de Lausanne.

Mais comment récapituler en si peu de temps une carrière si riche d'événements, de travail, de création? Pasquier, ne l'oublions pas, a été non seulement comédien, décorateur, récitant de nombreux oratorios, mais aussi homme de plume et professeur. Après Lyon toujours, où il enseigna au Conservatoire, c'est à Lausanne, à l'Institut de Ribaupierre, puis au Conservatoire et à l'Ecole romande d'art dramatique qu'il formera des jeunes comédiens, plus d'une centaine à ce jour, exerçant ce métier, dont Maurice Ronet. « Au théâtre on peut tout faire. Il faut du goût, mais surtout de l'humanité; l'intellectualisme est un danger qu'heureusement les jeunes combattent de plus en plus. Je crois à la vie du théâtre futur, tant que la passion habitera les hommes, acteurs et spectateurs. Si beaucoup de choses changent au théâtre comme dans la vie, c'est qu'elles doivent changer... »

1940. Cette date qui secoua le monde, est aussi celle de la fondation du Théâtre du Château, une belle, une grande expérience. Un véritable théâtre populaire. Racine, Corneille, Molière, Musset, Shakespeare: Jamais les escaliers du Château n'auront été porteurs d'aussi riche langage... Il y a bien des années de cela...

Du théâtre du Château de Gruyères, où il crée des œuvres populaires, aux Arènes d'Avenches, il aura fréquenté tous les hauts lieux possibles de ce pays.



Toujours enthousiaste, toujours jeune. Des projets, des idées dont il aime à parler. (Photos A. Gavillet)

Le Centre dramatique romand, les Artistes associés, il est de toutes les naissances, de toutes les renaissances de l'art dramatique. A ce jour, il peut avouer avoir monté plus de 200 œuvres, joué près de 500 rôles au théâtre, à la radio ou à la TV.

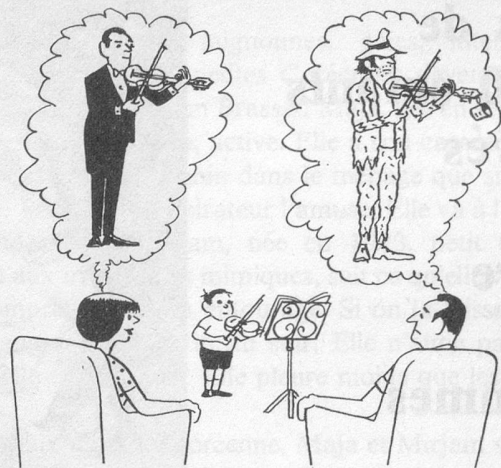
Comment résumer tout cela? Comment le faire mieux qu'en parlant des qualités profondes d'un homme qui, à soixante-dix ans, après avoir essuyé bien des tempêtes, des revers; après avoir lutté dans la vie et sur la scène, se lance aujourd'hui encore dans l'aventure, dans la création. Et l'aventure, c'est aussi celle de l'amour: « Pour moi, c'est un curieux voyage. Bien sûr j'ai été amoureux plusieurs fois, mais je n'ai jamais fait le grand pas. Je crois qu'aujourd'hui, je connais l'amour comme il doit être. L'amour c'est l'acceptation totale de l'autre et j'ai la chance que Nina m'ait accepté. »

A ses côtés, sa femme sourit tendrement.

Le bonheur est de toujours...

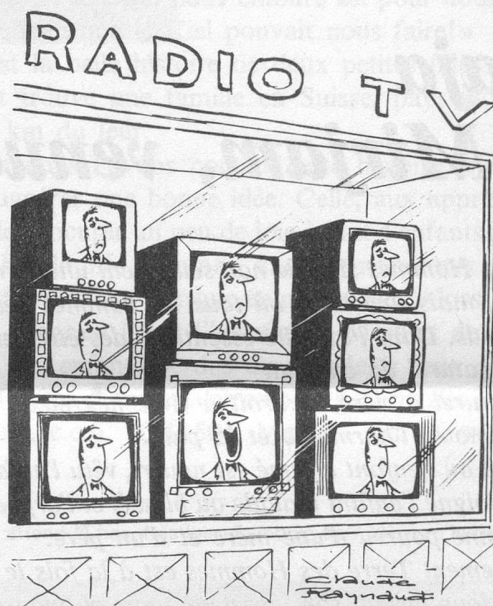
Il y aura encore des heures délicieuses dans le petit jardin où le temps semble s'arrêter, des heures de conversations émaillées de rires, d'émotions, de souvenirs. Tout cela ne peut figurer dans ces lignes... Alors, attendons le recueil de mémoires que le jeune et alerte marié nous promet, en lui souhaitant de trouver encore beaucoup de merveilleux moments dans son art et dans sa vie...

Gil Pidoux



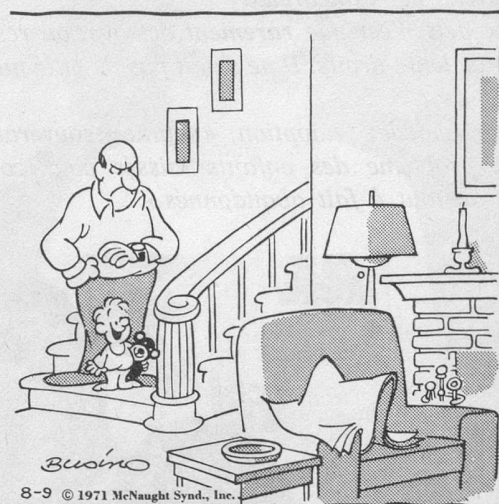
Sans paroles.

(Dessin de Habbick-Cosmopress)



Sans paroles.

(Dessin de Raynaud-Cosmopress)



8-9 © 1971 McNaught Synd., Inc.

Bonne nuit fauteuil... bonne nuit télévision... bonne nuit rideaux... bonne nuit tapis... bonne nuit... (Dessin de Busino-Cosmopress)